

BULLETIN

DU

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE.

ANNÉE 1903. — N° 3.

67^e RÉUNION DES NATURALISTES DU MUSÉUM.

31 MARS 1903.

PRÉSIDENCE DE M. EDMOND PERRIER,
DIRECTEUR DU MUSÉUM.

M. LE PRÉSIDENT dépose sur le bureau le second fascicule du *Bulletin*, pour l'année 1903, contenant les communications faites dans la réunion du 17 février 1903.

M. LE DIRECTEUR annonce à la réunion des naturalistes la mort de deux anciens fonctionnaires du Muséum : M. Huet, qui fut longtemps assistant de la chaire de Mammalogie, et M. le commandant Roussial, prédécesseur de M. le commandant Clavel.

CORRESPONDANCE.

M. JOSÉ RAMIREZ (de Mexico), membre correspondant du Muséum, annonce l'envoi au Muséum de quatre exemplaires de son ouvrage intitulé : *Synonymie vulgaire et scientifique des plantes mexicaines*.

M. LE GÉNÉRAL BASSOT, Sous-Chef d'état-major général de l'armée, a fait transmettre au Muséum une caisse de trois paquets de Plantes

et d'Insectes recueillis par M. le docteur Rivet, médecin de la Mission géodésique de l'Équateur.

M. DUNCAN WAGNER annonce l'envoi au Muséum de trois caisses de collections et d'un colis d'arcs et de flèches recueillis au Brésil par son frère, M. Émile Wagner.

MM. DE COINCY ont fait don au Muséum d'un herbier qui ne renferme pas moins de 11,400 feuilles et qui est riche en plantes du bassin méditerranéen, et particulièrement d'Espagne et de Sicile; cet herbier a été constitué par le frère des donateurs, M. Auguste Cornut de la Fontaine de Coincy, récemment décédé. MM. de Coincy donnent, en outre, aux galeries de botanique les dix-sept fascicules parus des *Illustrationes plantarum Europe variarum* de M. Rouy et plusieurs centaines de préparations de Diatomées.

M. CHEVALIER (Auguste) annonce, à la date du 14 décembre 1902, qu'il est arrivé, accompagné de M. Courtet, chez le Sultan Snoussi. Ce sultan a fait un accueil grandiose aux deux explorateurs, qui se proposaient de rester deux mois dans ses États pour y étudier le Dar Banda à peu près inconnu, même des géographes.

M. GEAY (F.) écrit de Cayenne qu'il vient d'expédier au Muséum dix-sept colis renfermant des collections diverses provenant de la région ouest de la Guyane et qu'il se propose d'explorer le haut Mahory et les montagnes de Kaw.

M. L'ABBÉ SOULIÉ, des Missions catholiques du Thibet, offre de recueillir dans cette région des collections de plantes et d'animaux pour le Muséum.

M. VAN TIEGHEM a le triste devoir et le grand regret d'annoncer à la Réunion que le Muséum vient de perdre, dans la personne de

M. Émile Bescherelle, l'un de ses Correspondants les plus distingués.

M. E. Bescherelle a parcouru toute sa carrière au Ministère des Travaux publics, où il a pris sa retraite avec le grade de Chef de division honoraire. Pendant sa vie active, il a consacré tous ses moments de loisir à l'étude des Mousses, groupe sur lequel il a publié de nombreux Mémoires, qui l'ont placé peu à peu au premier rang des Bryologues. Il s'est appliqué tout particulièrement à faire connaître les Mousses des colonies françaises.

Pendant sa retraite, tout en poursuivant ses recherches et ses publications, il a consacré une partie de son temps à la détermination et au classement des Muscinées de l'Herbier du Muséum qui, grâce à lui, est actuellement sous ce rapport en parfait état.

Par testament, il nous a fait don de ses divers ouvrages et d'un Herbier spécial, renfermant tous les types des nombreuses espèces qu'il a créées. Sa famille vient de m'annoncer, par une lettre en date du 18 mars, et cette décision et le très prochain envoi de cette précieuse collection, qui enrichira à la fois notre Bibliothèque et notre Herbier cryptogamiques.

A tous ces titres, le Muséum gardera de M. E. Bescherelle un souvenir reconnaissant.

M. OUSTALET présente à la Réunion des naturalistes une restauration en plâtre du Dronte (*Didus ineptus*) de l'île Maurice, qui a été faite par M. Jules Terrier, l'habile chef des travaux taxidermiques du Muséum. Pour effectuer ce travail, M. Terrier s'est servi, d'une part, du squelette qui figure dans les galeries d'Ornithologie et dont les éléments ont été donné au Muséum par M. Sauzier; de l'autre, des dessins des anciens voyageurs et des peintures de Savery. Il a obtenu ainsi une pièce d'une rigoureuse exactitude, qui pourra donner au public une idée de l'aspect extérieur du Pigeon géant de l'île Maurice, qui a été anéanti par l'homme dans le courant du xvii^e siècle.

NOTE COMPLÉMENTAIRE SUR LE PORTRAIT DE BLOCH⁽¹⁾,

PAR M. LÉON VAILLANT.

Dans la réunion du 25 novembre dernier, j'ai présenté un portrait du célèbre ichtyologiste Bloch. Il est nécessaire de compléter et de rectifier sur certains points les renseignements donnés à cette époque.

(1) Voir *Bull. Muséum d'Hist. nat.*, t. VIII, p. 488, 1902.

Déjà quelques modifications ont été introduites sur les épreuves relativement à la signature, qui m'avait échappé et sur laquelle M. le commandant Clavel voulut bien attirer mon attention. Depuis, à la suite de recherches qu'à ma demande notre excellent collègue M. le docteur Hamy avait entreprises, j'ai reconnu que le nom du peintre avait été inexactement lu et doit s'écrire VOIRIOT et non VOIROT. Le corps de la lettre *i* est peu distinct, mais le *point* se voit nettement; d'autre part, la distance entre l'*r* et l'*o* ne laisse aucun doute sur la présence d'une lettre entre eux. La lettre pré nominale serait de plus G et non S.

Cette œuvre se trouve donc être d'un peintre connu, nommé membre de l'Académie royale de peinture en 1775, puis conseiller du roi en 1782. On cite de lui différents portraits, entre autres celui de Lepaute, le célèbre horloger, celui de l'anatomiste Sue; le musée de Versailles possède ce dernier, détail qui m'a été obligeamment fourni par M. de Nolhac, directeur de cette collection.

Dans quelles circonstances a été exécuté notre portrait de Bloch? il serait intéressant de le connaître, mais la question paraît difficile à résoudre.

Nous avons pensé, avec M. le docteur Hamy, que Voiriot aurait bien pu émigrer à Berlin et y séjourner en 1797, date qui accompagne sa signature, car Bloch ne paraît pas être jamais venu en France. Toutefois, d'après les renseignements que j'ai pris auprès de la direction des musées de Berlin et auprès de notre savant collègue M. Möbius, on ne trouve jusqu'ici aucune trace du passage de Voiriot dans cette ville.

L'hypothèse, cependant, ne serait pas tout à fait inadmissible, d'après les documents que M. André Foulon de Vaulx a bien voulu me communiquer sur la vie de notre peintre, dont il fait une étude spéciale. La lecture des procès-verbaux de l'Académie lui a permis de suivre Voiriot d'assez près jusqu'en 1793. Il habitait alors rue Neuve-des-Petits-Champs, n° 76. Mais à partir de la suppression de l'Académie on perd sa trace. Toutefois il est mort à Paris sur la fin de l'année 1799, cul-de-sac Saint-Dominique, n° 6. Ce serait dans cet intervalle que Voiriot aurait pu se rendre en Allemagne.

Espérons que M. Foulon de Vaulx, poursuivant ses intéressantes recherches, pourra nous apporter à ce sujet quelques éclaircissements.

M. LE PROFESSEUR GREHANT offre à la Bibliothèque du Muséum un livre qu'il vient de publier dans l'Encyclopédie Léauté, section du Biologiste, intitulé : *Hygiène expérimentale, l'oxyde de carbone*.

MESURE DE LA DOSE D'OXYDE DE CARBONE QUI EST TOXIQUE CHEZ DES ANIMAUX
DE DIVERSES CLASSES, DE DIVERS ORDRES ET DE DIVERS GENRES,

PAR M. NESTOR GRÉHANT.

Je désire attirer l'attention des naturalistes sur les résultats publiés dans mon livre, qui démontrent que des animaux de diverses classes et de divers ordres se comportent d'une manière absolument différente vis-à-vis d'un même réactif physiologique, l'oxyde de carbone.

1° Quand on fait respirer à un Chien, Mammifère carnassier, un mélange d'air et d'oxyde de carbone à 1 p. 100, l'animal meurt en vingt minutes environ;

2° Le même mélange est-il respiré par un Lapin, la mort n'arrive qu'au bout d'une heure cinquante minutes;

3° Un Canard placé dans une grande cloche qui est remplie d'un mélange à 1 p. 100 meurt en cinq minutes, après une série de convulsions violentes; les Oiseaux sont donc beaucoup plus sensibles que les Mammifères à l'action du poison;

4° Les Batraciens, les Grenouilles résistent pendant plus de vingt-quatre heures à l'action d'un mélange à volumes égaux d'oxyde de carbone et d'oxygène.

J'ai réussi une expérience qui a été faite par mon savant collègue, M. le professeur Mislawsky de Kazan, qui consiste à maintenir des Grenouilles dans un mélange de 79 p. 100 d'oxyde de carbone et de 21 p. 100 d'oxygène, et j'ai apporté une modification à cette expérience en agissant sur deux Batraciens différents, le Crapaud commun et la Grenouille.

A l'aide de mon aspirateur gradué, j'ai composé dans un sac de caoutchouc un mélange de 79 p. 100 d'oxyde de carbone et de 21 p. 100 d'oxygène; c'est de l'air dont l'azote a été remplacé par de l'oxyde de carbone.

Une trompe aspirante, un flacon pourvu d'un régulateur d'aspiration à mercure et d'un robinet pointeau permet de faire circuler bulle à bulle le mélange gazeux à travers une cloche tubulée renfermant le même mélange qui entoure les deux animaux.

L'expérience a été commencée ce matin à 8 heures; à 3 heures de l'après-midi, c'est-à-dire 7 heures après, les deux Batraciens respirent, dégagent de l'acide carbonique qui est démontré par l'eau de baryte et paraissent à l'état normal.

Dans une autre expérience qui a duré vingt-quatre heures, j'ai trouvé le Crapaud mort, tandis que la Grenouille, retirée de la cloche et mise dans l'eau, a pu nager aussitôt.

Ces expériences comparatives sont très instructives et je me propose de les continuer sur des animaux de diverses espèces, possédant de l'hémoglobine qui a pour l'oxyde de carbone, comme tout le monde le sait, une très grande affinité.
